

# Temps difficiles...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **21 (1933)**

Heft 418

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261332>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### Temps difficiles..

Comme les flocons de neige en ces glaciales journées de décembre, les lettres et les cartes arrivent, qui nous disent que les temps sont difficiles, le travail rare, l'argent réduit de valeur, les impôts lourds, les obligations pressantes, et que, par conséquent, nous devons comprendre que... La conclusion de ces messages, vous la devinez, lecteurs.

Certes, nous comprenons toutes les difficultés, le chômage, la baisse des taux, les perspectives fiscales, les devoirs immédiats qui pèsent sur chacun et chacune. Nous le comprenons d'autant mieux que nous aussi, nous en souffrons; mais que, à la différence de celles et de ceux qui nous écrivent, il ne nous appartient pas, d'un simple coup de plume, de réduire ou de supprimer comme eux nos obligations. Coûte que coûte, et si lourdement que cela puisse obérer nos finances, il nous faut, à des dates fixes et régulières, acquitter nos paiements envers l'imprimerie, l'expédition, la poste, certains collaborateurs, si le Mouvement doit continuer la tâche qui lui a été assignée voici vingt-et-un ans, et cela avec des réserves réduites, des refus de numéros, et des promesses de désabonnements en janvier. Si bien que souvent, nous nous demandons avec tristesse si celles qui se désabonnent ont vraiment bien réalisé combien grave est pour nous la portée de ce geste, et combien, ainsi multipliée, cette petite, toute

petite économie pour elles (car il ne s'agit, le sait-on bien, que de 41 centimes et 8 dixièmes par mois, donc de l'équivalent de deux trajets en tram au tarif minimum à Genève ou à Lausanne pendant quatre semaines...) combien cette toute minime économie pour les unes va, si elle se répète, creuser un trou inquiétant dans notre budget?... Le Mouvement a-t-il donc travaillé, lutté, expliqué, orienté, instruit sans relâche depuis plus de vingt ans pour que, aux causes qu'il défend, on refuse, dans nos milieux de Suisse romande, quarante et un centimes par mois, une centime et trois dixièmes par jour?... Hétons-nous de dire que, si cette constatation a de quoi nous attrister, il en est une autre qui nous réconforte: c'est l'effort que font alors d'autres abonnées, non pas seulement pour renouveler leur abonnement, mais pour en augmenter le prix. Les bulletins verts de notre compte de chèques nous arrivent chaque jour avec une bonne surprise: ici un franc en supplément, là deux francs, ailleurs un abonnement payé dix francs! Merci, et de tout cœur. Merci, non seulement pour l'aide que constitue ce geste en réparant tant soit peu ces déficiences que nous déplorons, mais merci aussi parce que nous voyons ainsi qu'il existe toujours et malgré tout une solidarité féminine qui refléchit, qui comprend et qui agit. Et c'est cette solidarité-là qui a toujours trouvé son écho dans notre journal.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

alors, raconte-t-elle, et mon père n'avait pas le moyen d'envoyer à l'école sa bande d'enfants. Pendant mon stage à la fabrique, j'apparis un peu à lire et à écrire, nous avions souvent du travail de nuit, et recevais pendant la journée quelques leçons. Evidemment cela ne pouvait nous mener bien loin! Quand une gamine de 12 à 13 ans a travaillé tard dans la nuit, elle n'est guère préparée à faire de bonne besogne scolaire.» «De la fabrique textile, je passais à une fabrique de clous; j'avais 18 ans lorsque j'entrai en service dans la capitale, j'y restai pendant quinze ans, jusqu'au jour où fut fondée l'association des domestiques qui me nomma présidente». Et l'ascension de Mina Sillanpää continua, dès lors, échelon par échelon: en 1907, elle est députée au Parlement finlandais, et en 1927 fit partie du cabinet Tanner comme ministre social. Il lui échet de s'occuper de la protection de l'enfance, du droit des pauvres, de la question de l'alcool. Elle quitta le ministère en même temps que ce cabinet démissionnaire. Elle est, à l'heure actuelle, encore députée et déploie une magnifique et riche activité sociale.

Nina Bang-Ellinger fut la première femme ministre du monde. Elle était institutrice, fit des études d'histoire, épousa un docteur en philosophie. Politiquement, elle se rattachait au parti socialiste-démocrate, dont elle fut un des éléments les plus actifs. Après avoir fait partie du conseil communal de Copenhague et avoir été élue députée, elle fut appelée à faire partie du cabinet Staunig, avec le portefeuille de l'Instruction publique. Elle mourut en 1928. En 1926, elle s'était retirée en même temps que le cabinet Staunig.

Enfin, Mrs. Irène Mary Parby est ministre sans portefeuille de la province d'Al-

berta (Canada); elle fut candidate de l'association des fermiers et a été réélue pour la troisième fois.

La crise que nous traversons ne favorise pas l'entrée des femmes dans les ministères; aussi pouvons-nous craindre qu'il ne se passe un certain temps avant que de nouvelles nominations interviennent. J'ajouterais qu'il me paraît fort regrettable, précisément, qu'en ces temps de crise et de grande pénitence, on ne comprenne ni ne sente, dans les pays intéressés (dont nous sommes), toute la richesse, toute la valeur d'un apport féminin intelligemment choisi... mais le comprendra-t-on jamais?...

L. H. P.

(Librement traduit d'après le Schweizer Frauenblatt).



Nous pensons intéresser les lecteurs du Mouvement en leur donnant un extrait du 11<sup>me</sup> rapport de gestion de cette Société, dont, en Suisse romande, on ignore peut-être encore trop les avantages réels.

Le nombre des membres de la Société coopérative de cautionnement «Safa» est, au 30 juin 1933, de 60 personnes juridiques et 214 personnes physiques. Sa fortune totale est à la même date de fr. 438.646. Le bilan présente un excédent de recettes de fr. 11.246,83, dont fr. 9.500 ont été

chent à cette date si l'opinion publique veut la paix ou la guerre... Alors, pour que cette opinion publique, dont on ne peut exclure les femmes, même celles qui n'ont pas le droit de vote, se manifeste, n'est-il pas indispensable que le Comité International féminin continue son œuvre? œuvre que va lui faciliter singulièrement le don du Prix Nobel. Croyez-moi, si utile que puisse être une activité pratique en des temps troublés, batailler pour un principe, défendre un idéal, est encore une tâche d'essence supérieure, et c'est celle à laquelle vous convie le Comité International féminin. Vous voyez qu'en lui adressant cette subvention, le Prix Nobel n'a pas eu tort.

E. Gd.

P.-S. — Le Comité International féminin pour le Désarmement nous prie d'informer nos lecteurs et lectrices que dès maintenant son adresse est place des Alpes, 1, Genève (rez-de-chaussée).

### Femmes ministres

A propos de la nomination, par le président Roosevelt, de Miss Frances Perkins au poste de ministre du travail des Etats-Unis, notre confrère le Frauenblatt a rappelé le souvenir de celles qui précéderent Miss Perkins dans les ministères de divers pays. Elles ne sont pas nombreuses; et il est encourageant de constater que la plupart d'entre elles ne semblaient pas marquées, dès le berceau, pour leur brillant destin. Aucune ne fut élevée dans l'idée de se career dans un fauteuil ministériel au couronnement de sa carrière!

Margaret Bondfield, dont le nom est dans toutes les mémoires, est la fille d'un paysan

de l'ouest de l'Angleterre; elle enseigna pendant 13 ans dans un internat de garçons, fut ensuite fonctionnaire d'un syndicat travailliste; dix ans d'activité administrative, tant à Londres qu'en province, la préparèrent fort bien à ses futures fonctions. Elle fut nommée deuxième secrétaire du syndicat des employés de magasins, poste qu'elle occupa pendant dix ans, et devint aussi secrétaire de son parti. Pendant la guerre, elle prit une part active à l'organisation du travail des femmes qui durent, à l'arrière, remplacer les hommes partis pour le front. En 1923, elle était membre du Parlement et en 1924 secrétaire parlementaire au Ministère du Travail, poste qu'elle perdit quelques mois plus tard, du fait des nouvelles élections. Elles remit aussitôt son talent d'organisation au service de l'association syndicale. C'est en 1929 que M. Mac Donald l'appela aux fonctions de Ministre du Travail, dans son second cabinet; c'était la première femme, en Angleterre, qui revêtit d'aussi importantes fonctions politiques. Elle fut très appréciée grâce à son amabilité, à sa bienveillance, à son talent d'organisation remarquable, malgré l'impopularité ordinaire de ce ministère, non seulement en Angleterre, mais dans le monde entier.

Plus remarquable encore est la carrière de Mina Sillanpää, cette Finlandaise qui, de domestique, devint ministre social de son pays, et qui, pendant tout le temps qu'elle occupa ce poste, fut une des figures les plus intéressantes du cabinet Tanner. Elle était fille d'un pauvre journalier, et n'avait pas encore douze ans lorsqu'elle fut obligée d'entrer dans une fabrique textile pour gagner sa vie. «L'enseignement obligatoire n'existait pas



Cliché Ass. suisse pour l'Orientation professionnelle et la Protection des apprentis

Une carrière intéressante, et relativement peu encombrée: celle de directrice de restaurant sans alcool. La même préparation peut d'ailleurs aussi orienter des jeunes filles vers l'économat d'hôpitaux, de cliniques, de sanatoria, d'asiles, etc.



Cliché Ass. suisse pour l'Orientation professionnelle et la Protection des apprentis

### CARRIÈRES FÉMININES

documentaires fort utiles sur tous ceux qui ont travaillé pour la grande cause de la paix, des réflexions justes sur les problèmes qui se posent actuellement — quoique nous ne puissions pas nous déclarer d'accord avec certaines de ses pages consacrées à l'évolution féministe; des impressions de Genève fort intéressantes; le tout inspiré d'un bel enthousiasme idéaliste. M. F.

MARIE GEVERS: *Madame Orpha, ou La Sérénade de mai*. Roman. Edition V. Attinger, Paris et Neuchâtel.

Comme le joli volume, d'un charme agreste, *La Comtesse des Diguës*, dont nous avons rendu compte dans ces colonnes, lorsqu'il a paru avec une préface de Charles Vildrac chez le même éditeur, *Madame Orpha*, de Marie Gevers, est au moins autant le roman d'une région que celui de deux amants. C'est la plaine flamande où une enfant — adolescente à la fin du livre — suit de ses yeux neufs, grands ouverts, sur la vie, tout ce qui se passe autour d'elle.

Les bucés de l'étang près de la maison familiale, et les curieuses bestioles qu'on y pêche, comme aussi le passage dans les airs et les arbres du martin-pêcheur et des hiboux, ou la vache à l'étable, et les plantes et les étoiles, et les nuances du ciel et le rythme des saisons, — tout cela n'a pas moins d'importance et de relief que les personnages humains, je dirais presque, que l'héroïne elle-même. Diversité prenante dans la monotonie des jours à la campagne, dans une famille unie et paisible, où les échos du roman d'amour — tel un leitmotiv troublant — apportent une note de passion. M.-L. P.

MARG. REYNIER: *Lettres sur l'Education*. 1 vol. Delachaux et Niestlé, éd., Paris et Neuchâtel.

Sous forme d'un gros manuel de 96 pages, ces échanges de vues par correspondance entre deux fiancés se résument dans la question: Comment éleverons-nous nos enfants?

Elle a grandi dans la saine vie rurale; lui, c'est un citadin, fils de parents aisés, ambitieux pour la réussite de leur enfant unique, et qui n'ont pas le comprendre. Pour l'un comme pour l'autre, un noble et ardent désir de créer une famille où les petits aient pleine confiance dans les grands et croissent sous une direction sage, éclairée, dénuée d'égoïsme.

Ce petit livre contient une foule d'observations intéressantes, dont nous regrettons de n'en pouvoir citer quelques-unes. Il a, d'ailleurs, valu à Marguerite Reynier le *Prix de l'Enfance 1932* — ce qui ne nous étonne pas — et serait des plus utiles à consulter pour ceux et celles qui vont fonder un foyer. M.-L. P.

MILLY DANDOLO: *Histoires merveilleuses du ciel et de la terre*, traduit de l'italien par Mina Vallette, illustrations d'Henri Vallette. 1 vol. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Le plus beau miracle n'est pas un de ceux que racontent ces contes de fées: c'est celui de la parenté si proche des âmes de poètes par delà le temps, par dessus les frontières, les races et les langues... Car ces contes italiens de Milly Dandolo, que nous présente aujourd'hui l'excellente et vivante traduction de notre collaboratrice occasionnelle, M<sup>lle</sup> Mina Vallette, ces contes évoquent, dès les premiers d'entre eux feuilletés, le nom d'un admirable poète scandinave: j'ai nommé Hans Andersen.

Comme Andersen, Milly Dandolo est poète parce qu'elle donne une âme aux fleurs, aux animaux, aux choses, aux nuages, aux étoiles; comme lui encore elle est poète, parce qu'elle évoque les vérités profondes de la vie et nous en laisse deviner le symbole au travers de ses plus humbles manifestations; comme lui, enfin elle est poète parce qu'elle conte avec grâce, charme, délicatesse et imprévu. Je ne sais pas si, de nos jours, on lit encore beaucoup Andersen: en quoi, si on l'a délaissé, on a le plus grand tort. Mais pour ceux de ma génération, qui ont vécu de ces petits chefs-d'œuvre de philosophie morale, d'observation émue, et de fantaisie ailée du poète scandinave, il y aura grande joie à saluer dans ce coquet volume le renouveau de l'art exquis, qui, enchantant leur enfance, marqua leurs âmes de son sceau. M. F.

N. REGARD: *M<sup>me</sup> E. Pieczyńska, sa vie*. Avec 5 portraits, Delachaux et Niestlé, Paris et Neuchâtel, 1 vol. 4 fr.

*Annuaire des Femmes suisses*. XIII<sup>em</sup> volume, 1932-1933. Basler Druck- und Verlag-Anstalt, Bâle. 1 vol. 5 fr.

Ces deux publications si importantes pour notre mouvement nous sont malheureusement parvenues trop tard pour que nous ayons pu en rendre compte dans ce numéro déjà. Nous devons donc nous borner à les signaler dès aujourd'hui à l'attention de nos lecteurs, en attendant les articles plus importants que nous leur consacrerons sous peu. (Réd.)

### Que lisons-nous ?

Quelques titres de livres au moment des étrennes (XII<sup>e</sup> liste)<sup>1</sup>

- FRANÇOIS MAURIAC: *Le mystère Frontenac*. 15 f. fr.
- EMILIE ARNAL: *Un oiseau dans l'azur. (Souvenirs d'enfance)*. 15 f. fr.
- Correspondance de Benjamin Constant et d'Anna Lindsay*. 15 f. fr.
- Lettres de Prosper Mérimée à la comtesse de Boigne*. 15 f. fr.
- HENRIETTE PSICHARI: *Ernest Psichari, mon frère*. 13.50 f. fr.
- DOCTEUR SABOURAUD: *Pêlé-Mêle. Regards en soi et autour de soi*. 12 f. fr.
- ALEXANDRA DAVID-NEEL: *Au pays des brigands-gentilshommes (Grand Tibet)*. 20 f. fr. Illustré.
- FERDINAND BAC: *Promenades dans l'Italie nouvelle*. I. Rome. 3.40 f. fr.
- MARCELLE TINAYRE: *La femme et son secret*. 2.75 f. s.
- C. FÉRAL: *M<sup>me</sup> du Defland. (L'Esprit et l'amour au XVIII<sup>e</sup> siècle)*. 3.40 f. s.
- E. JALOUX: *La vie de Gatiné*. 3.60 f. s.
- GUY DE POURTALES: *De Hamlet à Swann*. 3.40 f. s.
- NOELLE ROGER: *Jean-Jacques, le promeneur solitaire*. 2.75 f. s.
- MAURICE JANNERET: *Charles L'Epâtienier*. Illustré en noir et couleurs. 10 f. s.
- GÉRARD D'HEOUVILLE: *L'imprécatrice Joséphine*. Illustré. 3.75 f.
- HENRIETTE CELARÉ: *Le paradis sur terre*. 12 f. fr.
- ALEXANDRE DE RUSSIE: *Quand j'étais grand-duc*. 30 f. fr.
- MARIE DE RUSSIE: *Une princesse en exil*. 15 f. fr.

<sup>1</sup> Pour les listes précédentes, voir le *Mouvement*, Nos 367, 370, 376, 380, 383, 387, 399, 400, 408, 410 et 417.